

Christian SALMON
L'EMPIRE DU DISCRÉDIT
Les Liens qui Libèrent, Paris, 2024

Le discrédit serait-il le trou noir de notre XXI^{ème} siècle ? L'objet mystérieux qui aspire tout dans son néant ? C'est l'hypothèse que nous propose avec talent et conviction Christian Salmon, écrivain et chercheur intéressé par *la narration*, ce discours qui met en avant la communication et son efficacité plutôt que la vérité qu'elle est censée promouvoir et partager.

Mais le concept de vérité n'est-il pas lui-même devenu sujet à caution ? Toutes les certitudes se sont effondrées au cours du siècle précédent : deux guerres mondiales et les multiples conflits de la décolonisation ont ruiné l'image d'un occident porteur de progrès. La démocratie n'a pas tenu ses promesses de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, et sa parole est devenue sujette à caution. La science elle-même a perdu sa prétention à certitude. Elle cherchait des lois universelles, absolues ; les relativités, restreinte et générale, et la théorie quantique imposent maintenant de douter de nos perceptions les plus évidentes.

Présidents et Peuples se soutiennent dans cette extension du discrédit. Pour se faire élire, il faut être antisystème. Le comble ! C'est ce système représentatif qui met au pouvoir des chefs qui affichent tous les signes supposés caractéristiques du populaire : manque de culture, vulgarité, brutalité, superstition. Quelle vision du peuple cela ne présuppose-t-il pas ! Peu importe que ces preneurs de pouvoir soient immensément riches, « ils parlent comme nous ». Un langage plus relevé n'est que l'expression d'un mépris insupportable, le sens de la nuance que le début d'une trahison, et tout compromis que le premier pas, vite franchi, vers la compromission. Les élites ont trahi, elles ne sont plus crédibles. Ce sont elles qui ne disent que des mensonges, alors que ceux qui disent enfin les vérités qu'on nous cache sont accusés, pour quelques inexactitudes pardonnables, de mentir, de fakenew-quer ! Ce côté peuple d'un Trump ou d'un Milei rend leur réussite matérielle encore plus magnifique : il permet à chacun de penser qu'il peut réussir lui aussi : ils incarnent le « rêve américain », le mythe de l'homme qui se fait tout seul.

Gilets jaunes et antivax, à travers les réseaux sociaux, ont amplifié ce discrédit des « experts » et avivé la conflictualité au détriment du débat, l'affirmation de soi plutôt que l'écoute de l'autre. Reconnaissons-le, le terrain a été longuement préparé depuis plus de cinquante ans, par la remise en question de toute autorité, par l'encouragement narcissique au soin de soi, par la transformation de toute frustration en injustice et de toute souffrance en persécution des innocents. Il faut donc trouver des responsables, c'est-à-dire des coupables. Le pouvoir, ceux qui l'exercent sont bien placés, puisqu'ils se sont eux-mêmes désignés comme des « responsables ». Leur discrédit est le premier pas nécessaire pour s'innocenter. Qu'il leur soit demandé tout et le contraire de tout, l'impossible, maintenant et tout de suite, semble normal. Nos gouvernements autoritaires qui prétendent pouvoir répondre à ces attentes irréalistes seront excusés à condition de trouver des boucs émissaires, des ennemis d'autant plus puissants qu'invisibles, insaisissables, ils pourront être désignés au gré des modes et des occasions.

Ce que je synthétise là à ma façon, Christian Salmon l'explore à partir de situations multiples, diverses, apparemment sans lien entre elles, sauf celui de discréditer les notions de vérité, de preuve, de compromis, d'autorité, de savoir, d'éducation, de dialogue. Dans ce monde globalisé, où chaque élément peut être aussi bien cause qu'effet, dont la dimension systémique est évidente, la leçon qu'on en tire n'est pas que chacun a à assumer sa part, toute sa part, de responsabilité, mais que le « système », cette entité floue qui n'existe que dans nos représentations, nous impose ces malheurs. Impossible de compter sur lui pour s'auto-réformer. Mais paradoxalement, ce sont ceux qui en bénéficient le plus concrètement, ceux qui en sont les « gagnants », qui savent comment agiter les masses par le langage des passions, envie et ressentiment surtout recouverts du beau mot de « justice », un langage tellement plus efficace et mobilisateur que celui de la responsabilité.